

Séminaire de la revue *Natures Sciences Sociétés* et de l'association NSS – Dialogues

Interdisciplinarité et régimes de production de connaissances

30 Octobre 2018
Agroparistech, 19 avenue du Maine, Paris 15^e
Salle 208 (2^e étage)
Inscription obligatoire

Natures Sciences Sociétés relance une réflexion sur le sens de l'interdisciplinarité aujourd'hui. Le comité de rédaction a mis en place quatre groupes de travail portant des animations spécifiques sur :

- *Interdisciplinarité dans les organisations et la politique de la recherche*
- *Interdisciplinarité et communautés épistémiques*
- *Interdisciplinarité et formations*
- *Interdisciplinarité et régimes de production de connaissances*

Ce séminaire s'inscrit sur ce dernier thème.

Cadrage thématique du séminaire

Nous proposons de (re)examiner les enjeux, les objectifs et les pratiques de l'interdisciplinarité (ID) sous l'angle des différents régimes de production de connaissances qui sont en jeu. Il s'agit dans un premier temps de remettre à jour la pluralité de ces régimes qui sous-tendent voire traversent les disciplines scientifiques, et qui, de plus, sont aujourd'hui confrontés à la production d'autres formes de savoirs. Ce faisant, la question de l'ID peut être vue et retravaillée comme une épreuve collective de confrontation entre différents régimes de production de savoirs. Ces modes de production étant considérés comme autant de parti pris et de contributions légitimes pour appréhender le réel. Ce qui nous intéresse au-delà du constat de cette pluralité, c'est d'explorer comment ces confrontations s'organisent ou devraient s'organiser notamment lorsque les postures adoptées pour appréhender le réel semblent a priori opposables et incompatibles. Il s'agit bien ici de saisir ce qui se construit comme commun négocié en essayant de dépasser une vision multidimensionnelle, compartimentée et additive qui prévaut souvent dans la recherche d'un commun par croisement des disciplines. Nous espérons pouvoir approfondir la réflexion sur ce qui se produit dans ces confrontations qui visent à l'intelligibilité d'une situation à travers la construction d'une problématique nécessitant et générant une évolution des rapports entre différents régimes de production de connaissances.

Pourquoi se poser cette question aujourd'hui ?

« Une démarche de recherche construite en assemblant de façon méthodique des connaissances, des points de vue, des techniques de travail provenant de disciplines scientifiques différentes », telle est la définition de l'interdisciplinarité proposée par Jollivet et Legay lors de la fondation de *NSS*. Que ce soit sur le plan théorique ou de la démarche, l'interdisciplinarité a été l'objet de nombreux travaux dont certains ont été au cœur de la production éditoriale de la revue. Nous proposons de rouvrir ce dossier sous l'angle du traitement du pluralisme scientifique dans un contexte de recherche qui incite fortement à associer différentes disciplines, soit différents régimes de production de connaissances¹. Par cette expression, nous entendons qu'au pluralisme des sciences catégorisées en Sciences de l'ingénieur, Sciences de la nature et de l'univers correspond une pluralité de constructions – théoriques et méthodologiques – qui, tout en traversant ces catégorisations courantes, permettent de valider un point de vue disciplinaire. Dans un contexte interdisciplinaire, l'enjeu du collectif consiste alors, pour reprendre une expression d'Habermas, à tendre vers « une recherche coopérative de la vérité ». S'il existe différents régimes de production de connaissances liés à la diversité des paradigmes mais aussi des objets et des méthodes, il est une nécessité commune aux sciences de proposer « leur vérité » au travers d'une construction qui ne fait sens qu'au sein de celle-ci. Le point de vue disciplinaire ne pouvant embrasser la totalité du réel, il se doit précisément de mettre à jour les épreuves de véridiction qu'il se donne pour s'approcher du vrai sur le plan disciplinaire. Ainsi, l'expérience interdisciplinaire apparaît bien comme une épreuve collective – de confrontation et de coopération entre différents régimes de production de connaissances – pour approcher la totalité du réel. Épreuve aujourd'hui réactivée par la montée en puissance des sciences dites « participatives » qui, au-delà des savoirs scientifiques, interpellent d'autres formes de savoir (locaux, autochtones, profanes, qu'ils soient issus de la pratique, de l'expérience de l'action, etc.), non seulement pour les prendre en compte mais pour intégrer ceux qui les produisent dans un dispositif de recherche.

Comment se poser cette question ?

L'explicitation des différents régimes de production des connaissances est un préalable nécessaire. On retrouvera là une pluralité d'expériences disciplinaires renvoyant à des questions de posture – de « recherche-action » par exemple – mais aussi à des questions de langage et de méthodes qui vont de l'approche « compréhensive » propre aux sciences sociales à une démarche réductionniste ou de modélisation propre à d'autres sciences. Un inventaire est donc utile afin de rendre compte de la pluralité des régimes de production de connaissances au sein desquels on peut présumer d'une tension entre savoirs objectivés et génériques d'une part, et savoirs d'usages et expérientiels de l'autre. Dans le contexte interdisciplinaire, une telle tension appelle des « accords de vraisemblance » conjuguant validation, robustesse et pertinence, l'objectif premier étant de saisir comment se construisent de tels accords et ce qu'ils produisent. Il s'agit en l'occurrence d'identifier les processus cognitifs et méthodologiques qui cadrent les croisements entre disciplines, soit les croisements entre épreuves de véridiction propres à chacune d'elles en ce qu'elles déploient des outils spécifiques pour approcher la « vérité » des objets qu'elles construisent et analysent tout à la fois. Il s'agit également d'ouvrir ce travail aux formes de savoir autres que ceux dits « scientifiques ».

¹ Il existe plusieurs acceptions rendant compte de cette notion de régime de production de connaissances. Sans les ignorer, notre propos n'est pas d'entrer ici dans ce débat théorique mais de se donner une compréhension commune des questions que cette expression soulève.

Programme de la journée

10h00 – 10h15 Mots d'introduction des organisateurs
Jean-Paul Billaud, Bernard Hubert, Danièle Magda

Éclairages théoriques et points de vue sur la pluralité des régimes de production de connaissances et leurs interactions

10h15 – 11h00 Francis Chateauraynaud (sociologue, EHESS)

11h00 – 11h45 Bernard Ancori (épistémologue, IRIST, Université de Strasbourg)

11h45 – 12h30 Léo Coutellec (philosophe et épistémologue, Université Paris Sud)

12h30 – 14h00 Déjeuner libre

Retours d'expériences mettant en jeu une pluralité de savoirs : Quelles confrontations pour quelles productions ?

14h00-15h00 « *Savoirs et ignorance des acteurs du Plan de Prévention des Risques Technologiques de Dunkerque: une interrogation des modalités de production d'expertises pluralistes* » - Séverine Frère (Géographe, TVES, Université du Littoral, Dunkerque)

15h00-16h00 « *L'interdisciplinarité en situation problématique de gestion de semences paysannes : une redécouverte du pragmatisme* » - Nathalie Couix (science de gestion, INRA Toulouse)

16h00-17h00 « *Définir des pratiques collaboratives pour la gestion des ressources génétiques : Réflexions sur une auto-ethnographie transdisciplinaire* » - Frédérique Jankowski (Anthropologue, Cirad, Montpellier) et Adeline Barnaud (généticienne, IRD)

17h00-17h15 **Conclusions**

La participation est gratuite mais **l'inscription est obligatoire, [ICI](#)**